

Il s'agit d'un ouvrage théorique.

Cet ouvrage s'inscrit dans la lignée des travaux de **Braudel**.

La dimension historique est plus longuement traitée et met l'accent sur les évolutions géopolitiques du monde actuel.

De plus, la mise en réseau du monde fait l'objet d'un traitement approfondi : les auteurs envisagent la diversité des formes.

L'ouvrage insiste sur les **acteurs de la mondialisation**.

Il évoque les **individus** et leurs mobilités qui tissent une vaste toile, mais aussi les **entreprises** et surtout les **villes** qui, dans un contexte de métropolisation, permettent les échanges et favorisent la mise en réseau du monde au profit de leur environnement immédiat.

L'ouvrage envisage également quelques défis qui relèvent de la mondialisation dans la mesure où seule une solution globale (c'est-à-dire à l'échelle du globe) peut être efficace ; parmi eux **l'énergie**, **l'agriculture** et **l'alimentation**, la **santé**, **l'eau** et le **développement durable**.

Trois mondialisations :

- Grandes Découvertes de la Renaissance et le capitalisme marchand.
- Révolution Industrielle du XIXème et du XXème siècle.
- 1960-1990 : mondialisation libérale et financière.

Aujourd'hui : des résistances.

L'ouvrage met en relation la **multiplication du nombre d'états** (de 51 en 1945 à 191 en 2003) avec **les regroupements d'entreprises** sous la forme de multinationales.

Les auteurs évoquent aussi le concept de **système productif** : une clé opératoire d'analyse de la production mondiale.

Ce concept permet de quitter la seule sphère industrielle et économique pour mettre en relation économies, sociétés et territoires. Il s'agit donc d'une interaction entre :

- la reproduction sociale (logement, santé, alimentation...)
- la reproduction élargie (formation, enseignement...)
- la reproduction étatique (nature, qualité et efficacité des fonctions régaliennes).

Le lecteur pensera à l'**IDH**.

Les auteurs **critiquent** aussi les représentations géopolitiques globalisantes qui se heurtent depuis une vingtaine d'années aux principes de réalité locale. **La négation des territoires** obéit à une logique globalisante qui disqualifie ou minimise tout raisonnement sur l'espace et les territoires.

Les auteurs font remarquer que **la finance** est le seul marché **réellement mondialisé** pour 3 raisons

- Déréglementation : destinée à faciliter la circulation internationale du capital.
- Désintermédiation : les entreprises passent directement par les places boursières en contournant les banques.
- Décloisonnement : suppression des barrières entre les différentes fonctions financières (change, actions, obligations, crédit).

Quant aux transports, les auteurs rappellent que si la mondialisation s'accompagne d'une plus grande mobilité des hommes, ce processus n'est ni linéaire dans le temps ni égal dans l'espace. La mondialisation est facteur de puissance dans un cadre plus ouvert et concurrentiel. Mais ceux qui restent en marge de cette mondialisation sont fragilisés. **La moitié de l'humanité continue de marcher à pied ou utilise des moyens de transport obsolètes ou dangereux.**

L'ouvrage s'achève par plusieurs réflexions sur les **remises en cause de la mondialisation**, notamment l'altermondialisation dont l'originalité est de s'opposer à la mondialisation libérale actuelle en reprenant ses vecteurs, notamment en terme de communication.

Ce n'est pas tant la mondialisation qui est en cause que son contenu, comme le souligne le passage de ***l'antimondialisme à l'altermondialisme***.

La question des **processus de régulation** à toutes les échelles se pose.

De nombreuses **cartes et documents** illustrent les propos tenus.